

L'église saint Jean-Baptiste de Chaumont-en-Vexin

Une rue-escalier, aménagée au XIV^e siècle permet d'accéder à l'église Saint Jean-Baptiste. Construite dans le périmètre de l'enceinte du château qui se trouvait alors sur la butte, une terrasse a été aménagée ce qui explique son orientation irrégulière vers le nord-est du côté du chevet. Ainsi l'axe du transept n'est pas tout à fait perpendiculaire à l'axe de la nef. Avec la croisée du transept, la nef forme une croix, orientée vers l'est là où le soleil se lève, symbole du Christ ressuscité. Cette église de style gothique flamboyant représente le principal édifice religieux du Vexin français qui date entièrement du XVI^e siècle. Seules les clés de voûte, certains éléments du décor du portail du croisillon nord et le **clocher**, resté inachevé, affichent le style de la Renaissance. L'église a été classée au titre des monuments historiques en 1913, et n'a pas nécessité depuis de restaurations importantes.

La façade principale est celle du croisillon nord qui date de 1560 environ. Dans son ensemble, il est inspiré de celui de l'église de Gisors. L'élévation s'organise en trois niveaux. Les deux premiers ont la même hauteur que les deux niveaux d'élévation de la nef et du vaisseau central, le troisième correspond au pignon.

L'église d'aspect cruciforme se compose d'une **nef**, partie où les fidèles se rassemblent puisqu'ils forment le corps du Christ. Cette nef est constituée de trois travées accompagnées de deux bas-côtés, d'un **transept** débordant dont chacun des croisillons comporte deux travées successives, d'un **chœur** comportant une travée droite analogue aux travées de la nef. Le chœur est le lieu le plus important car la Parole de Dieu y est proclamée. Prêtres et diacres s'y tiennent durant la célébration de la messe. S'y ajoutent une **abside** à cinq pans, un **déambulatoire**, et une petite **chapelle** rectangulaire dans l'angle entre le croisillon nord et la première travée du déambulatoire au nord, dédiée à Saint Louis.

Le vaisseau central et le transept ont une élévation à deux niveaux et contrairement à l'usage à l'apogée de la période gothique, il n'y a pas de **triforium** (galerie se situant au-dessus des bas-côtés de la nef). L'ensemble de l'église est voûté d'ogives, avec des voûtes à liernes (nervures qui passent par la croisée d'ogives) et tiercerons (nervures qui rencontrent les liernes au tiers) pour le vaisseau central, et des voûtes avec des liernes et tiercerons comme seules nervures dans les bas-côtés, les croisillons, le déambulatoire et la chapelle. Dans la nef, les nervures des voûtes se fondent dans des fûts cylindriques à moitié engagés dans les murs. Les murs d'extrémité sont différents au nord et au sud. Au sud, le jour entre par une vaste fenêtre ; au nord nous découvrons une **rosace**.

Les fonts baptismaux, en pierre taillée, ne sont sans doute pas antérieurs au XVII^e siècle. Ils se présentent sous la forme d'une cuve baptismale à infusion ovale, sculptée. Le pied est enveloppé de larges feuilles d'acanthé, et arbore deux têtes d'ange flanquées d'ailes déployées. Le baptême est le sacrement qui inaugure l'entrée dans l'Eglise et ouvre à la vie en Christ.

Les **stalles**, sièges relevables aménagés dans le chœur à l'attention des religieux, sont du XVI^e siècle (1507-1515) et méritent surtout l'attention. Elles ont été réalisées par Arnoulet Samyon et proviennent de la collégiale de Gisors. Les appuie-mains des parclozes (moulure servant de séparation), sont sculptés d'animaux et de petits personnages. Les visages des personnages, généralement assis, ont malheureusement été bûchés sous la Révolution. Seulement deux têtes subsistent, dont une à peu près intacte, celle d'un jeune garçon joueur de biniou chaussé de souliers à la poulaine (sur la première stalle du nord). De petites scènes satiriques ou pittoresques, conformément à l'usage à l'époque, sont encore visibles, sculptées sur les miséricordes (console placée sous le siège d'une stalle). L'ensemble des douze stalles est classé au titre d'objet depuis mars 1904.

Moins de cinquante ans après son achèvement, l'ensemble des vingt-neuf fenêtres de l'église sont munis de **vitraux** polychromes. Tous sont figurés, sauf ceux de la rosace du croisillon nord, dont les compartiments sont trop petits pour le permettre. L'équipement commence neuf ans avant la dédicace de l'église, dans le déambulatoire, et s'achève à la fin du XVI^e siècle dans la nef. A la Révolution française, l'église est dévastée. Les vitraux des six fenêtres hautes de la nef ont entièrement disparu, et dans les bas-côtés de la nef et dans les fenêtres hautes du chœur, ne subsistent plus que des fragments. Seule la rosace et l'une des fenêtres hautes, à l'ouest du croisillon sud, conservent leurs vitraux du XVI^e siècle. A partir de 1850, la fabrique confie une première restauration des vitraux à l'atelier Bazin, du Mesnil-Saint-Firmin. Les restaurations se poursuivront durant tout le XIX^e siècle.

Le Christ de Pitié. Sculpture représentant Jésus durant la Passion. A moitié dénudé, il est assis sur un rocher. Il porte une couronne d'épines. Il a des liens aux mains et aux pieds. Son visage résigné exprime la souffrance. Il attend le crucifiement.

Statue de saint Jean-Baptiste. Il montre du doigt un agneau, symbole du Christ, agneau de Dieu. Accompagné d'une oriflamme et tourné vers la droite, l'agneau exprime ici la Résurrection.